

et Maritime a publié des documents précieux sur l'époque qui a précédé la conquête; M. Margry, dans le *Journal de l'Instruction Publique*, a fait paraître une suite d'articles que nous avons eu occasion de mentionner ici; dans l'*Economiste Français*, M. Rameau a continué de nous intéresser au sort des Acadiens. Tout dernièrement, c'était le tour de la *Revue Contemporaine*.

Sous le titre de *Légende du Meschucbé*, M. Xavier Eyma s'est attaché à peindre à traits rapides la découverte du Mississippi et la colonisation de la Louisiane; mais il faut bien se garder de voir dans cet écrit rien de légendaire, si ce n'est le titre et un peu le style. M. Eyma a puisé aux bonnes sources: Charlevoix, Gayarré, Martin, Sparks, etc., etc., mais il en a oublié, et des meilleures. Le journal du père Marquette, celui de Joutel, l'histoire de Garneau, les publications de MM. L. Guérin et Margry, s'il les avait consultés, l'auraient mis en garde contre plus d'une erreur. Il use très-largement du P. Hennepin, quoiqu'il convienne que son récit est un peu légendaire; ce qui ne surprendra nullement ceux qui connaissent un peu cet excentrique franciscain. Quoique l'auteur, par le genre qu'il adopte, semble vouloir se mettre à l'aise avec la critique et s'épargner à lui-même et aux autres cette ennuyeuse guerre de détails, nous ne pouvons nous empêcher de réclamer contre une ou deux assertions, et nous faisons grâce du reste.

Pour M. Eyma, Jolliet est "un jeune colon, natif de Picardie et établi à Québec où il faisait du commerce" et qui "s'était mis en tête d'accompagner dans une de ses lointaines missions, au milieu des tribus sauvages, le père Marquette, moine récollet." M. Margry réclamait pour le normand LaSalle, son compatriote, la gloire d'avoir découvert le Mississippi; M. Eyma la restitue en partie à son maître, sans doute à condition que celui-ci soit un peu de son pays; mais il se trompe lui aussi: le découvreur du Père des eaux était canadien et très-canadien. De plus, le rôle de Jolliet se trouve complètement effacé dans le récit de la *Revue Contemporaine*. Avons-nous besoin de dire aussi que le Père Marquette était un disciple de St. Ignace et non point de St. François? Il suffit de citer le passage suivant pour que chacun puisse le rectifier: "Iberville appartenait à une famille de colons français du Canada, les *Bienville*. Son père avait été tué dans une expédition contre les Sauvages, laissant onze fils. Six d'entre eux au moment où commence ce récit, avaient déjà donné leur vie à la France et étaient morts les armes à la main. Iberville était l'aîné des cinq frères survivants."

Il n'y avait point de famille de Bienville, mais M. de Bienville appartenait à la famille des LeMoynes. M. LeMoynes avait eu 14 enfants, 12 garçons et 2 filles. A l'époque dont il s'agit, trois étaient morts glorieusement les armes à la main: de Ste. Hélène, blessé mortellement au siège de Québec; de Bienville premier (que M. Eyma confond avec son frère de Bienville second), tué par les Anglais à la Baie d'Hudson; de Châteauguay, tué par les Iroquois, à Repentigny. Ceux qui survivaient étaient le baron de Longueuil, d'Iberville, de Maricour, de Sérigny, de Bienville II, fondateur de la N. Orléans, mort à 87 ans, de Châteauguay II et LeMoynes.

Ces réserves faites, nous pensons que ce travail peut être lu avec profit par tous ceux qui s'occupent de notre histoire, même par ceux qui aiment à remonter aux documents originaux et aux sources premières. L'auteur s'est surtout attaché à deux grandes figures, celles de LaSalle et de de Bienville: La Salle, en qui se réunissaient l'esprit d'entreprise et de persévérance, toutes les qualités et aussi tous les défauts nécessaires pour chercher des aventures à travers les forêts et les fleuves. De Bienville nous rappelle Champlain; esprit calme et sûr qui poursuit son œuvre sans jamais se décourager; dévouement plus fort que l'envie; ne reculant jamais devant le danger et n'aspirant qu'à une seule gloire, celle de la France. Lamothe-Cadillac, aussi, est bien tel que nous le présentent ses nombreux mémoires et ses plaintes incessantes. Seulement, quand on a parcouru tous ces tableaux, on se demande si l'histoire, avec ses formes sévères, mais imposantes, n'aurait pas mieux convenu au récit de tant d'héroïsme. Dans les monuments consacrés aux grands souvenirs, ne faut-il pas préférer une ordonnance pleine de majesté à la richesse des festons et des guirlandes?

LAUZA: Le *Moniteur Illustré des Inventions et des Découvertes*, journal universel des expositions françaises et étrangères et des progrès industriels, organe officiel de l'Institut international, deuxième année, prix pour l'étranger 26 fr., paraît tous les mois par livraisons de 22 à 40 pages in-40. M. Lauza, directeur.

LAUZA: Le *Moniteur des Brevets d'Invention*, de la France et des patentes étrangères, paraît tous les mois par livraisons de 16 à 24 pages. Prix pour l'étranger 14 fr.

Nous avons été très-heureux d'inscrire sur la liste de nos échanges ces deux belles publications. Elles sont à la France et à l'Europe ce que le *Scientific American* est à l'Amérique. La première de ces publications est de plus une excellente revue artistique et scientifique, pleine d'attrait par la variété de ses matières et par la beauté de ses gravures. Une des livraisons que nous avons reçues contient une vue du grand orgue de l'église de St. Sulpice à Paris, reconstruit par M. Carailié et qui est un véritable chef-d'œuvre.

MATHIEU Mgr: Le pouvoir temporel des Papes justifié par l'histoire, par S. E. le Cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, in-80. 691 p.

PONTMARTIN: Nouvelles semaines littéraires, in-18, 351 p. 3 fr.

RENOUVIER: Histoire de l'art pendant la révolution, considéré principalement dans les estampes, 692 p. in-80.

TROGNON: Histoire de France, par M. Auguste Trognon. La France au moyen-âge, 481 à 1483, 2 vols, in-80, 15 fr.

DUPANLOUP: Avertissement à la jeunesse et aux pères de famille sur les attaques dirigées contre la religion, par quelques écrivains de nos jours, par Mgr. l'évêque d'Orléans, in-80, 121 p.

POITEVIN: Etude méthodique et raisonnée des homonymes et des paronymes français, 7e édition in-12, 216 p. 1 fr. 50 c. Hachette.

LE PRINCE ALBERT: Discours du Prince Albert traduits de l'anglais, par Mde. de W. et précédés d'une préface, par M. Guizot, in-80, XIX, 220 p. Hachette, 6 fr.

VALLET DE VIRVILLE: Histoire de Charles VII, t. II, in-80 XVI, 462.

DEROSNES: Méditations sur la mort et l'éternité, publiées avec la permission de S. M. la Reine Victoria, traduites de l'anglais par Charles Bernard Derosnes, 2e édition in-80, VIII, 492 p. Hachette, 6 fr.

C'est un choix de pensées religieuses fait, assure-t-on, par le Prince Albert dans des ouvrages allemands et qui aurait été traduit par S. M. la Reine Victoria ou sous sa direction, dans les premiers temps qui suivirent la mort du Prince.

CHEVALIER: Le Mexique ancien et moderne, in-18, 626 p. 3 fr. 50 c.

BATBIE: Traité théorique et pratique de droit public et administratif, contenant la comparaison de notre législation française avec les lois politiques et administratives de l'Angleterre, des Etats-Unis, de la Belgique, etc., t. IV Administration, in 18, 584 p.

DUVERNOIS: L'Algérie pittoresque, description, mœurs, coutumes, etc. in-18, 333 p. 3 fr.

Bruxelles, mars, 1863.

FRÉBEL: L'éducation de l'homme par Frédéric Frébell, traduit de l'allemand par la baronne de Crombrugge, in-80. 450 p. Clausser, 7 fr. 50 c.

HELBIG: Notes et dissertations sur l'histoire de l'imprimerie, in 80, 67 p. Heussner. 2 fr. 25 c.

LECOG: Botanique populaire, 408 p. 215 fig. Tarlier, 5 fr. 50 c.

Londres, mars et avril, 1863.

BELL (Andrew): "A history of Feudalism British and continental," new edition Post 8vo, pp. 376. 5s. 6d.

BONAPARTE (Prince Louis Lucien): "Langue basque et langue finnoise," Royal 4to. 20s.

HEYWOOD: "A vacation Tour at the antipodes through Victoria, Tasmania, New South Wales, Queensland and New Zealand in 1861-62." Post 8vo. 7s. 6d.

EDWARDS: "The Polish Captivity, an account of the present position of the Poles," 2 vols. 8vo. pp. 720. 26s.

Québec, avril et mai, 1863.

QUELQUES RÉFLEXIONS sur l'organisation des volontaires et de la milice de cette province, par un Vétéran de 1812, in-80. 45 p. Côté et Cie.

Les vétérans de 1812 ne sont pas très-communs aujourd'hui, et l'auteur de cette brochure se reconnaît facilement à la vigueur de son style et au caractère pratique de ses idées. Les extraits suivants seront lus avec intérêt et résument les opinions de l'écrivain sur une question d'une grande actualité. Nous nous permettrons d'ajouter que l'instruction militaire donnée aux élèves des écoles normales, contribuera grandement à faire réussir le projet qu'il recommande:

"Nous avons, pensons-nous, clairement démontré:
"1o Que ce n'est que dans les centres peuplés, les grandes villes, que l'on peut organiser des bataillons de volontaires;

"2o Que ces bataillons, ainsi formés, ne peuvent être déplacés, pour un temps un peu considérable, sans courir le risque de les voir perdre leur effectif et se désorganiser;

"3o Que dans le cas, ce qui nous paraît impossible, où ces bataillons marcheraient avec tout leur effectif à la frontière, pour un temps indéfini, ce serait une injustice criante faite aux habitants des villes, qui ne sont, après tout, tenus de fournir leur contingent, que d'après le chiffre de leurs populations;

"4o Que l'organisation de compagnies volontaires, dans les parties purement agricoles de la province, est très-difficile, eu égard à la dissémination des habitants sur une très-grande étendue de territoire;

"5o Que la formation de bataillons volontaires, dans les campagnes, dans le but de l'exercice et de la discipline est chose physiquement impossible;

"6o Que sans l'organisation par bataillons, il ne peut se former de discipline et conséquemment de bonnes milices sur lesquelles le pays puisse compter à l'heure du danger.

"Que ferons-nous donc?

"Nous formerons des associations d'exercice, composées de garçons pris dans la 1ère classe des hommes de service. Si nous ne pouvons en réunir 45 à 50, nous nous contenterons de vingt-cinq à trente. Dans